

L'ÉCOLE DES FEMMES MOLIERE

L'École des femmes est une comédie de Molière en cinq actes qui tourne en ridicule la peur des époux de se voir trompés par leur femme.

C'est un mélange inédit des ressources de la farce et de la grande comédie en vers.

C'est un immense succès qui suscite une série de débats connus sous le nom de « Querelle de L'École des femmes. » Cette querelle, habilement exploitée par Molière, lui donne l'occasion de répondre à ses détracteurs tout en précisant son projet dramatique (La critique de l'École des femmes). Arnolphe est un gentilhomme colérique dont la peur d'être trompé (de devenir "cornard" de porter des cornes) l'a conduit à enfermer une jeune fille Agnès.

La pièce repose sur la tension entre la domination masculine et sociale incarnée par Arnolphe et la naïveté du cœur, incarnée par Agnès.

La scène d'exposition met en scène Arnolphe et son ami Chrysalde, qui le met en garde contre son intention de se marier. La longue tirade d'Arnolphe sur l'infidélité chronique de la gent féminine ne laisse guère de doutes sur son pessimisme.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Chrysalde, Arnolphe.

CHRYSALDE.

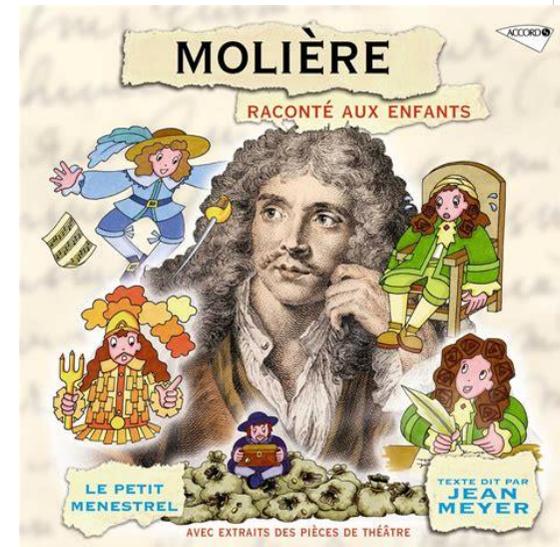
Vous venez, dites-vous, pour lui donner la main ?

ARNOLPHE.

Oui, je veux terminer la chose dans demain.

CHRYSALDE.

Nous sommes ici seuls, et l'on peut, ce me semble,
Sans craindre d'être ouïs, y discourir ensemble.



5 Voulez-vous **qu'en ami** je vous ouvre mon cœur ?
Votre dessein, **pour vous**, me fait trembler de peur ;
Et de quelque façon que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme, est **à vous** un coup bien téméraire.

ARNOLPHE.

Il est vrai, **notre ami**. Peut-être que **chez vous**
10 Vous trouvez des sujets de craindre pour chez nous ;
Et votre front, je crois, veut que du mariage,
Les cornes soient partout l'infailible apanage.

CHRYSALDE.

Ce sont coups du hasard, dont on n'est point garant ;
Et bien sot, ce me semble, est le soin qu'on en prend.
15 Mais quand je crains **pour vous**, c'est cette raillerie
Dont cent pauvres maris ont souffert la furie :
Car enfin vous savez, qu'il n'est grands, ni petits,
Que de votre critique on ait vus garantis ;
Que vos plus grands plaisirs sont, partout où vous êtes,
20 De faire cent éclats des intrigues secrètes ...

ARNOLPHE.

Fort bien : est-il au monde une autre ville aussi,
Où l'on ait des maris si patients qu'ici ?
Est-ce qu'on n'en voit pas de **toutes les espèces**,
Qui sont accommodés chez eux de toutes pièces ?
25 **L'un** amasse du bien, dont sa femme fait part

- À ceux qui prennent soin de le faire cornard.
L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infâme,
Voit faire tous les jours des présents à sa femme,
Et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu,
30 Parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu.
L'un fait beaucoup de bruit, qui ne lui sert de guère ;
L'autre, en toute douceur, laisse aller les affaires,
Et voyant arriver chez lui le damoiseau,
Prend fort honnêtement ses gants et son manteau.
35 L'une de son galant, en adroite femelle,
Fait fausse confiance à son époux fidèle,
Qui dort en sûreté sur un pareil appas,
Et le plaint, ce galant, des soins qu'il ne perd pas.
L'autre, pour se purger de sa magnificence,
40 Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense ;
Et le mari benêt, sans songer à quel jeu,
Sur les gains qu'elle fait, rend des grâces à Dieu.
Enfin, ce sont partout des sujets de satire,
Et comme spectateur ne puis-je pas en rire ?
45 Puis-je pas de nos sots...

Dans cette tirade, Arnolphe établit une sorte d'inventaire de toutes les situations où l'époux est trompé, et termine avec celles où la femme trompe, avec une suprême habileté.

Et Arnolphe expose plus loin à son ami son intention d'épouser une sotte pour n'être pas trahi.

VERS L'ANALYSE LINEAIRE

(Appuyez-vous sur les indices textuels repérables en couleur, et n'oubliez pas qu'il s'agit d'une scène d'exposition. Elle a pour fonction de présenter l'argument et les personnages.

On est au théâtre, il faut donc suivre les échanges en utilisant le vocabulaire du théâtre. Il n'y a pas de didascalie ici. Mais on peut imaginer une mise en scène où les amis manifesteraient par une certaine proximité physique qu'ils parlent en confidence.

Le texte commence par des échanges rapides qui permettent de comprendre qu'il s'agit de deux amis et que la conversation se fait sur un ton de confidence.

D'emblée nous sommes informés (double énonciation au théâtre) de l'intention d'Arnolphe (donner la maison, cela signifie épouser). Et nous savons que cette décision va se réaliser rapidement (dès le lendemain).

Or, Chrysalde souhaite mettre en garde son ami, qui selon toute apparence est un ami proche. Or, le mariage pour lui serait une décision bien « téméraire ». Il le prévient avec une grande insistance : le mariage « pour vous ». Ce qui signifie, pour vous spécialement.

C'est qu'il le connaît plutôt bien en effet, il connaît l'idée qu'il se fait du mariage, comme aussi les indiscretions qu'il a commises. Il a en effet largement contribué à faire connaître les inconduites des épouses dans son entourage. Et il y a pris un grand plaisir.

Chrysalde rappelle à son ami qu'il en a éprouvé un grand plaisir, et même que dénoncer les maris trompés a été l'un de ses plus grands plaisirs. Il y a donc toutes les chances pour que, si jamais il entrait dans le groupe de ces maris cornards, les hommes dont il s'est moqué prendrait une joie maligne à faire connaître l'inconduite féminine et à s'en moquer publiquement.

Chrysalde craint pour lui non seulement l'inconduite éventuelle de l'épouse pressentie, mais surtout « la raillerie » qui ne lui sera pas épargnée si cela se produisait. Juste revanche des maris trompés et raillés.

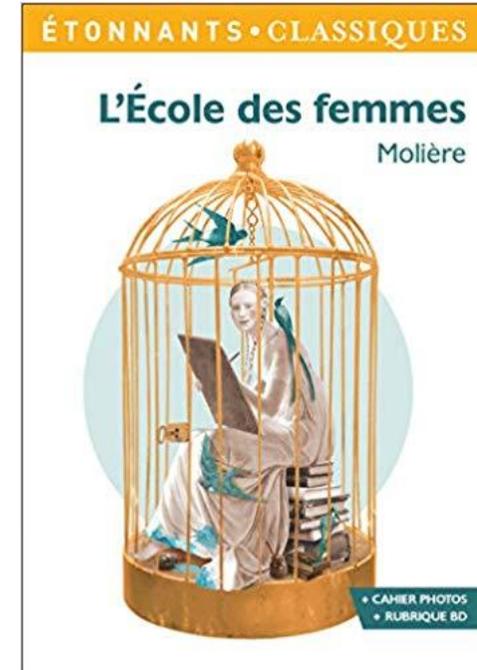
Arnolphe se défend en rappelant la « patience » de tous ces maris et surtout leur complaisance car aucun n'ignore l'inconduite de leur épouse.

Il s'ensuit une longue tirade extrêmement bien construite dans laquelle il décrit les multiples réactions des maris trompés. Le texte est scandé par l'anaphore : « l'un/l'autre ; l'une/l'autre.

A travers ce dialogue, le spectateur est informé de l'argument de la pièce : Arnolphe, grand pourfendeur de maris trompés veut à son tour entrer dans la grande communauté des époux.

Mais quelle genre de femme va-t-il choisir avec pareille vision, et des femmes, et du mariage ?

En réalité, il a en vue la jeune fille qu'il a recluse dans un couvent : Agnès.



Mais comme dans la plupart des pièces de Molière, les barbons aux intentions égoïstes seront punis et la jeune fille libérée.